

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poème

René Lapierre

Volume 36, numéro 5 (215), octobre 1994

Pour l'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, R. (1994). Poème. *Liberté*, 36(5), 19–20.

RENÉ LAPIERRE

POÈME

*Sept jours je suis resté muet —
sept jours de deuil.
Au huitième jour j'ai quitté
ma muette maison.
Et le premier mot sur ma lèvre s'est formé
m'enjoignant de parler.*

D. Hofstein
Dans la langue de personne
(Rachet Ertel, Seuil, 1993)

Quand il ne restera plus rien
nulle ombre de toi pour le repos de mes yeux
nul chant de ton nom pour le chant de ma peine

Quand tout ton être se sera retiré
de la voyance et du mystère
ma religion mon cloître
mon amour dérobé

La lumière même me sera
d'un poids énorme :
grès et silex
âme fossile
et patience du vent.

Mais quand il ne restera plus rien
et que tout aura disparu
mon étoile, ma mort
tout recommencera.

Minutes élémentaires
pluies et lichens
et bientôt sous les brindilles
la flamme qui couve.
Une étincelle, alors, une seule :
feu mon amour,
tu reviendras.